

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 71 (1932)  
**Heft:** 47

**Artikel:** On valet que promet...  
**Autor:** Sami  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-224899>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU  
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

## MÉFIEZ-VOUS D'UN HOMME BRUN !

**S**OUCIEUX d'un avenir visiblement trouble, — on m'a promis tant de coups de main que je ne vais pouvoir m'en relever ! — j'ai consulté une cartomancienne par correspondance. J'ai raconté de ma plus belle écriture tout ce que je pensais de bien de mon passé. La réponse m'est venue, lundi dernier, meublant mon avenir de mirifiques possibilités, à condition que je me méfie d'un homme brun.

Aussitôt, j'ai ouvert l'œil à deux battants et j'ai repris ma terrestre course : gare aux hommes bruns !

Un facteur a sonné à ma porte, m'apportant un chèque de ma vieille tante Ursula. L'homme des P. T. T. étant chauve, j'ai encaissé mon chèque sans trembler.

L'homme du gaz était blanc, j'ai acquitté ma dette sans émoi.

Première alerte : le conducteur du tram était brun. Sans mot dire, j'ai sauté de la voiture en pleine vitesse. J'ai repris mon footing, ayant risqué une « pelle » magistrale, mais, comme je me méfiais de l'homme brun, il n'est rien arrivé !

Au restaurant, la sommelière était jeune et gentille, et d'un blond plus que rassurant. J'ai pris mon apéritif sans sourciller. Apercevant mon vieil ami Alexis, nous avons repris un verre de cet atroce breuvage que la mode nous impose. La raison de cette invitation : mon ami est blond, si blond qu'à dix mètres on lui donne soixante-dix ans...

Les jours s'écoulaient sans secousse, et le vilain homme brun ne s'était pas manifesté quand, hélas ! un facteur brun déposa dans ma boîte une missive de la devineresse. La bonne dame, navrée, m'avertissait, d'un changement dans mon avenir : ayant mal déchiffré mon écriture, elle me prenait pour une demoiselle. En rangeant ses papiers, elle avait découvert l'erreur. Suite de quoi, je devais me méfier d'une femme blonde !

Je me trouvais bien d'éviter les hommes bruns, pourquoi changer l'objet de ma vigilance ? Les femmes blondes ? — Toutes celles qui me pouvaient nuire ont sans doute déjà accompli leurs maléfices ! Dorénavant, je me méfierai des hommes bruns : ainsi l'autre moitié du sexe fort pourra seule me nuire, si ça l'amuse...

St-Urbain.

Chez l'occuliste. — Entre un vieillard, qui le prie d'examiner ses yeux.

— Je n'y vois rien, dit le spécialiste.

— Moi non plus, répond le vieillard, et c'est pour cela que je viens me faire soigner.

Ces maris. — Je paraissais mieux sur mon portrait, ce me semble ?

— Oui, petite femme, et c'est parce qu'avoir la bouche fermée va bien à ton genre de beauté.

Prompte répartie. — A l'un des derniers examens pour le baccalauréat, un des examinateurs, impatienté d'interroger un candidat qui, fort troublé, ne savait que répondre à la plupart de ses questions, se tourna brusquement vers un garçon de bureau qui se trouvait là et lui dit :

— Apportez une botte de foin à Monsieur.

— Mais le jeune homme, reprenant son sang-froid, reprit aussitôt

— Apportez-en deux ; j'invite monsieur le professeur à déjeuner avec moi.



## ON VALET QUE PROMET...

**N**OUTRON māidzo, monsù Purdzet — on bin brav' homme, l'a zu l'autr'hy la vesita d'onna fenna de pè Tserdenaz-Adzès, que veniāi don po la consurta. Faut vo dere que dévessāi biostou féré travaill' la sadze-fenna. « Cein ne va pas, que désāi, mè cheintot tota moindre et n'è rein d'acout ; ne pu quasi plie rein féré pè l'ott'... »

Tant pis po l'āovrādzo, que lāi fā lo māidzo ! Vo faut vo tenī treinollo, dein l'état iō vo z'ite et na pas vo bregandā pè lo menādzo ào pè lo courti. On ne pāo pas adī allā, allā ! ! Faut savāi botsi assebin... Se vo tarabustā voûtron héritier, vāo prāo vo répondre et vo féré dāi misére...

La dama l'a promet de restā tranquillo et l'a prāi onna serveinta po lè gros āovrādzo. Mā cein n'allā pas mī. Et cein qu'ētai courieux, c'est que cheintā adī dāi petits coups, coumeint s'on fiésāi avoué lè dāi contro on lan ào su n'a porta. On pouoâvē comptā dozè coups, duve reise dē six, on grand coup et dou petits, avoué trei petits coups ein aprī.

Lo māidzo ne lāi compregnāi rein ! L'a consurta sè lāivro, demandā à sè z'amis... pas moian dè s'ein saillī... Que failli-t-e féré, du que la fenna sè plaigniāi adī et sè lameintāve, tant l'avāi mau. Tot por on coup, lo māidzo l'a onn' idée. Va trovā la malado et lāi fā :

— Quand ellio coup revindrant, vo faut vo cutsi.

L'è cein que l'a fē. Et n'avāi plie mau !

— Vo vāidé ! que lāi fā monsù Purdzet. Lo bouébo l'a fini dè vo tormeint ! Et séde-vo porqué ? C'est que vo lāi ài baillī cein que déemandāve. Su zu ào service militéro dein lè télégraphistes et on m'a appriāi l'alphabet : on grand coup avoué dou petits ein aprī, cein vāo à dère D ; trei petits coups, l'è O ; cein fā DO ; et lè six autres coups fant assebin DO. No z'āi don DODO ! L'est cein que lo petit volliâve vo féré compeindré ! On pāo dere que c'f mousse sarāi on tot malin ! Jamé n'è vu la parâire. Cein vāo être quauqu'on : on conseiller d'Etat, prāo su !... Mā dein lo mondo iō a-te pu appreindre tot cein que sā ?

— M'ein vu vo lo dere, que répond adon la fenna : No z'in ts'i no à Tserdenaz, lo bureau de la pousta et lo télégraphe ! Sami.

## LE MÉTIER

**E**nne sais pas s'il est de notre intérêt de développer l'éducation des bêtes et de de vouloir en faire des animaux savants. Apprendre à des chevaux à danser le cake-walk dans un cirque ou à des singes à porter le sac et à tirer des coups de fusil, ça va, à condition que ces animaux éduqués ne quittent jamais l'établissement où ils sont hospitalisés.

Mais supposez que ces chevaux danseurs, devenus vieux, soient obligés de gagner leur foin quotidien par des moyens moins artistiques et

remis dans une écurie, parmi tout un peuple de paisibles canassons qui font consciencieusement leur métier de chevaux d'équipage ou de trait ? Aussitôt que le palefrenier aura le dos tourné, l'ancien cheval de cirque apprendra à tous ses compagnons l'art de la danse et, un beau jour, à l'heure du travail, ceux-ci, au lieu de tirer leurs lourds fardeaux, exécuteront les pas les plus folâtres de toutes les danses modernes. S'il arrive que le singe, devenu habile à tirer des coups de fusil, regagne sa forêt vierge natale, gare aux explorateurs, aux missionnaires et aux colons de toutes sortes ! Le singe savant réussira à débouléer de leurs armes quelques chasseurs ou quelques traileurs, pendant leur sommeil ; il apprendra à tous les autres singes le maniement de ces engins redoutables, et l'Afrique Centrale ne sera plus habitable pour nous. Ce qui me pousse à faire ces réflexions, c'est qu'une grande firme cinématographique américaine, qui tourne en ce moment un film dont l'action se passe en Afrique, a trouvé plus commode d'avoir recours au chiqué et d'exécuter les prises de vues sur le territoire américain. Elle loua à un cirque bien connu des hippopotames qu'elle fit transporter sur le lac Sheridan et mettre à l'eau. Les braves pachydermes furent tout heureux de retrouver leur élément. Se souvenant des exercices qu'on leur avait appris au cirque, ils se mirent en plongée et disparurent complètement, ne mettant plus que très rarement leur gros museau hors de l'eau. Les opérateurs sont très contrariés. Ils s'impatientent et cherchent par quel moyen ils pourraient faire sortir de la fange, où ils se vautrent, ces facétieux hippopotames devenus trop malins et qui se cachent parce qu'ils ont, pensent-ils, assez vu les hommes de près.

Tout compte fait, il eût été plus économique d'aller tourner en Afrique, où les hippopotames ne se font pas prier pour se montrer.

## SOUVENIRS DE VILLÉGIATURE

**D**ICTION nouvelle, oui, madame, et beaucoup d'améliorations...

— Je vois, en effet.

— L'eau courante partout... Moyennant supplément modeste, bain à volonté.

— C'est parfait. Mon séjour dans cet hôtel, voici quelques années, m'avait laissé, d'ailleurs, un excellent souvenir. C'était, à vrai dire, au temps des étés chauds.

— J'ai l'assurance, madame, que le soleil sera des nôtres, bientôt.

— Puissiez-vous être bon prophète. Et la grotte, à propos ?

— La grotte ?

— Oui, tout près de la cascade, à cinq minutes d'ici, par le sentier du moulin... C'était ma promenade préférée.

— Ah ! Là aussi, madame, considérable amélioration. Transformée entièrement. La cascade, aujourd'hui, tombe dans la grotte agrandie devenue piscine, avec sol béton armé, oui, madame. Le moulin est maintenant vestiaire, et sur le sentier, si peu régulier, nous avons fait un tennis, et un golf un peu plus loin. On va en auto jusqu'au golf...

— Dites-moi, monsieur l'hôtelier, pendant que j'y pense... Je n'ai pas retenu le numéro de